

Basket-ball

Landerneau joue à Lyon, malgré tout

Ligue féminine. ASVEL Lyon - Landerneau, ce soir (19 h). Après le report du déplacement à Villeneuve-d'Ascq, le LBB, amoindri, a fait le choix de jouer à Lyon.

La semaine a été chargée, les décisions sont tombées, enfin. Le basket français est en ébullition, les directives et les choix ont varié selon les niveaux. Aujourd'hui, la question est de décider de jouer ou pas, quand cela est possible. Les premières divisions masculine et féminine ont reçu le feu vert, pour le moment. Avec quatre matches joués et deux victoires, le Landerneau Bretagne Basket est l'un des clubs qui s'en sort le moins mal en ces temps compliqués, derrière le leader Basket Landes.

Mais il faut s'adapter, encore et toujours. Ce vendredi, c'est Villeneuve-d'Ascq qui devait recevoir les Landerneennes. Mais le club de la banlieue de Lille a été contraint de renoncer en raison de cas de Covid-19.

« Tant que ce sera possible, nous jouerons »

C'est donc à Lyon, pour un match avancé du 28 novembre, que le LBB a débarqué hier. Un changement de programme soudain, pas simple à appréhender, d'autant que le club finistérien se présente avec une équipe réduite : les trois joueuses touchées par le Covid (Marie Butard, Myriam Djekoundade et Catherine Mosengo-Masa) ne peuvent pas encore revenir sur le terrain. « Qu'on



Ezinne Kalu et le LBB doivent s'adapter.

PHOTO : LOIC L'HUILIER

se rassure, leur état de santé le leur permettra très bientôt », tempère le coach Stéphane Leite, qui assume sans problème le choix de jouer à Lyon. « Bien sûr qu'on sera handicapé par ces absences. Mais après réflexion entre le staff et les dirigeants, nous avons décidé de faire avec les conditions actuelles. Tant

que ce sera possible, nous jouerons. De plus, derrière, se profile la bulle Euroleague où va rentrer Lyon. Si nous n'avions pas joué aujourd'hui, il aurait fallu attendre jusqu'au 21 novembre pour une prochaine date. »

De leur côté, les joueuses de l'ASVEL Lyon ont subi de multiples

reports de matches, et ont dû attendre jusqu'au 28 octobre pour enfin disputer leur première rencontre, à Bourges (défaite 74-62). Nul doute que durant ces semaines, les entraînements ont permis de peaufiner la condition physique et les schémas de jeu, mais qu'en est-il du manque de compétition ? Difficile à dire, et Lyon aura besoin de tous ses talents pour rattraper son retard en la matière, avant d'attaquer l'Euroleague.

« L'état de forme des Lyonnaises, c'est la grande question, souligne Stéphane Leite. Alysha Clark arrive tout juste, nul ne sait comment elle jouera. Mais comme d'habitude, nous sommes restés, durant ces deux dernières semaines, concentrés sur nous pour rester en forme malgré les conditions : entraînements individuels dans un premier temps, puis en collectif restreint, tout en se protégeant. Ce qui me fait penser que nous sommes suffisamment entraînés pour jouer un match normalement. » La première sortie de Bridget Carleton, côté landernéen, est très attendue aussi, et pèsera dans la balance ce vendredi soir.

Le groupe : Limouzin, Brémont, Kalu, Carleton, Marginean, Geiselsoder, Naigre, Hasle.

Moto

En Italie, François Doré a vécu un rêve

Championnat du monde MX2. Le jeune pilote du MC Goudelin-Le Merzer s'est frotté aux meilleurs crossmen mondiaux.



François Doré a disputé le Mondial MX2 en Italie.

PHOTO : ALAIN LE BRIS

« J'en ai pris plein les yeux »

Quand il a annoncé à son père qu'il allait courir en Italie, « au début, il n'était pas trop chaud », s'amuse le Goudelino-Merzerien, qui découvre le mondial et ses trois courses : le dimanche, le mercredi et le dimanche suivant. « J'aurais bien participé aux trois, mais ça coûte trop cher. » Et il y a les grosses écuries, avec toute leur puissance. « Moi j'étais avec mon petit camion ! »

Le circuit est situé dans les montagnes. Le Costarmoricain savait qu'il ne viserait pas les sommets, mais il est sur la ligne de départ avec les 31 meilleurs crossmen mondiaux. Et ça va vite ! Il terminera 28^e de la 1^{re} manche, et 26^e de la seconde sur un circuit sablonneux, défoncé avec une piste molle et des ornières « J'ai flirté

avec le haut niveau, les pilotes d'usine ! J'en ai pris plein les yeux, plein la tête ! C'était impressionnant ! » Premier enseignement ? « Je vais travailler la vitesse cet hiver ! » François Doré est prêt pour tenter une nouvelle expérience à ce niveau. Mais il lui faudra trouver le financement. « Merci au MC Goudelin-Le Merzer qui m'a aidé ! » Un merci qui ira droit au cœur du patron Nicolas Clément, fier d'avoir un licencié ayant porté les couleurs du club à un si haut niveau.

Les Béliers retrouvent le goût de l'effort

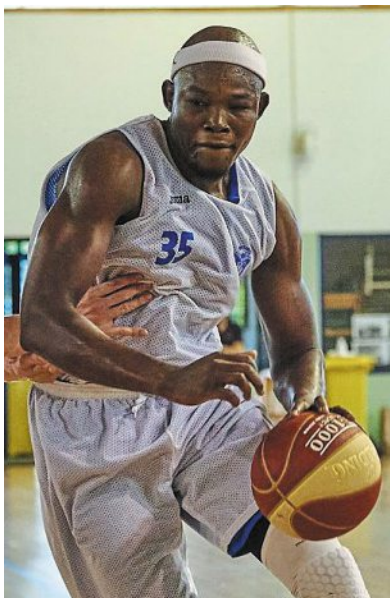
Leaders Cup Pro B. Quimper - Poitiers, ce soir (18 h). Après un mois sans jouer, les Bretons retrouvent les parquets. Sylvain Ronvel, le préparateur physique, a tenté de limiter la casse.

« Tout le travail réalisé en pré-saison à presque été balayé. » Au mois de septembre, les Béliers de Kemper affichaient de belles promesses lors de leurs premiers matches officiels de la saison, en Leaders Cup. Un mois plus tard, tout a volé en éclat, selon le préparateur physique du club Sylvain Ronvel.

La salle Michel-Gloaguen a en effet connu un octobre morose. Elle avait perdu ses ouailles. Éparpillées chez elles à se soigner ou à se protéger du virus. Seuls trois membres continuaient de s'enfoncer chaque jour dans l'allée du gymnase. « Quand ils ont repris, après une semaine d'arrêt parce qu'ils étaient cas contact, on les a fait souffrir pour essayer de conserver l'intensité des rencontres, détaille Ronvel. Pour les autres, les cas asymptomatiques, ils ont pu s'entretenir. Mais il y en a pour qui c'était très compliqué. Certains ne pouvaient même pas faire une pompe sans être essouffés. »

Être prêt pour le championnat

Le Covid-19 a en effet frappé différemment les Béliers, mais pour un seul et même résultat : la mise sous cloche



Les Béliers de Kemper de Jimmy Djimrabaye n'ont pas pu disputer de matches amicaux.

PHOTO : DANIEL SAINTHONANT

du club. Depuis un mois, les joueurs ont perdu le rythme et l'intensité des rencontres. Quelques-uns ont été frappés plus durement. Avec une perte de poids significative. Si les pour

les premiers, « on a pu faire monter en régime tout le monde progressivement, en rajoutant des impacts pendant les entraînements », les seconds ont été plus compliqués à remettre dans le bain. « C'est comme si on réapprenait à connaître les mecs. Il a fallu travailler au poids de corps dans un premier temps, pour ne pas aller trop vite et ne pas prendre le risque qu'ils se pètent sur la saison. Ensuite, on les a accompagnés dans leur alimentation, avec le médecin du club, pour qu'ils reprennent du muscle. »

En ligne de mire : qu'ils retrouvent à terme la compétition et un niveau de forme suffisant pour repartir au combat. À condition de savoir quand les premiers combats auraient lieu. Jusqu'à mercredi soir, et la décision de la Ligue nationale de stopper la Pro B (sauf pour les matches télévisés) et de poursuivre la Leaders Cup, Sylvain Ronvel et les joueurs travaillaient à vue. « Quand tu n'as pas de date, tu te contentes de maintenir les mecs à un certain niveau de forme. Pas suffisant pour jouer. Quand tu en as une, tu veux les emmener à 100 %. Mais pour ça, il faut des matches

amicaux. Or là, ils vont rejouer sans qu'on sache à quel niveau de préparation ils sont. »

Pour limiter la casse, Sylvain Ronvel a donc individualisé son travail. « Une équipe, c'est plein de fils qui doivent se rejoindre au même point », imagine-t-il. Et pour ça, la Leaders Cup devrait servir de mètre-étalon pour franchir un nouveau palier vers un retour en forme du groupe. Elle peut s'avérer utile pour un club qui évoquait sa suppression pour aller au terme de la saison. « Ça serait bien qu'on sorte des poules, ça nous offrirait plus de matches pour permettre aux joueurs de monter en régime. Car le vrai but, c'est d'être prêt pour le championnat. » Dans l'optique que la reprise soit bien début décembre. Les moins touchés par le Covid devraient être en mesure de tenir leur rôle pendant 30 minutes par match. Mais seul le terrain permettra de savoir où en sont vraiment les joueurs.

Jean-Baptiste MAÎTRE.

Duququet et Sclar out, Foirest prudent : les dernières infos sur www.ouest-france.fr/sport/basket

Cyclo-cross

Antoine Benoist dans l'incertitude totale

Championnat d'Europe, ce week-end. Souffrant de problèmes de santé, l'espoir costarmoricain ne s'alignera pas aux Pays-Bas.

Il y a un an tout juste, les espoirs bretons avaient fait fort sur le championnat d'Europe de cyclo-cross en Italie : le Finistérien Mickaël Crispin enlevant le titre, le Costarmoricain Antoine Benoist attrapant le bronze. Si le vainqueur espoir 2019, désormais chez les élites, sera bien présent ce week-end à 's-Hertogenbosch (Pays-Bas), théâtre de la course au titre continental, Antoine Benoist, lui, n'a pas été sélectionné. Au repos total, il n'a pas touché au vélo depuis trois semaines. En cause, des soucis de santé, sur lesquels le double champion de France espoirs se montre évasif. « Mes médecins m'ont arrêté et je ne sais pas du tout quand je pourrai à nouveau remonter sur le vélo », lâche juste le professionnel d'Alpecin-Fénix.

Un coup dur pour le chef de file de l'équipe de France espoirs, qui avait fait du rendez-vous européen l'un des premiers objectifs de sa saison hivernale. « C'est d'autant plus décevant que Rosmalen est un tracé que je connais bien, où j'avais déjà pris la troisième place du championnat d'Europe en 2018 », regrette celui qui



Antoine Benoist.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

n'a participé qu'à trois cross depuis la reprise, signant tout de même une 3^e place en République tchèque. Une saison déjà compliquée, avec la crise sanitaire et l'annulation de nombreuses épreuves... « Les courses se déroulent à huis clos, sans public, ça fait bizarre, mais on n'a pas le choix, c'est ça ou on n'a plus rien », constate Antoine Benoist, qui reste pour l'instant confiné chez ses parents à Pluduno, sans perspective de reprise à court terme.

Le sport en bref

Cyclisme

Audrey Cordon-Ragot prolonge avec Trek-Segafredo

La Pontivyenne Audrey Cordon-Ragot a annoncé avoir prolongé son contrat avec l'équipe cycliste Trek-Segafredo, jusqu'en 2022. La Bretonne de 31 ans s'est dite ravie de pouvoir « aider le collectif » dans lequel elle se

sent « vraiment bien », et de « faire briller ce maillot de championne de France ». La Bretonne a remporté le maillot tricolore de la course en ligne en août dernier, à Grand-Champ (Morbihan).

Une neuvième recrue chez Sojasun Espoir

Du côté de la formation bretonne labellisée N1, on s'active pour composer l'équipe qui s'apprête à vivre un nouveau cycle. Le directeur sportif Jason Yon Snoeck, enregistre la signature de Gari Lagnet, licencié

au Top Océane 16. Coureur polyvalent, auteur de Tops 10 au GP de Plouay et aux championnats de France, le Basque (22 ans) aura pour mission d'épauler les jeunes pousses, fort d'une expérience de trois saisons au plus haut niveau.

Les effectifs 2021 des Breizh Ladies et des Juniors

Le Comité de Bretagne a communiqué la liste des coureuses du Team Breizh-Ladies et des coureurs du club Bretagne juniors pour la saison 2021.

Team Breizh-Ladies : Coralie André (VS Quimper) ; Jeanne-Louise Barbier (UC Briochine) ; Marie Camenen (EC Quéven) ; Faustine Croguennoc (AC Gouesnou) ; Joséphine Denieul (AS Romillé) ; Lisa Guérin (UC Briochine) ; Lise Ménage (US Vern) ; Anne-Emmanuelle Prévot (AC Gouesnou) ; Alizée Rigaux (CC Montcontour) ; Fanny Rio (UC Quimperlo-

se) ; Émilie Rouinsard (VCP Loudéac) ; Maurène Trégouet (Véloce Vannes).

Club Bretagne juniors : Édouard Blons (Team Sport-Breizh-AC Léonarde) ; Enzo Briand (UC Briochine) ; Matthieu Cordelier (OCC Cesson) ; Basile Delalande (OC Locminé) ; Edgar Laurenstou (OCC Cesson) ; Eddy Le Huitouze (EC Pluvigner) ; Romain Le Porth (Véloce Vannes) ; Emmanuel Moisan (VS Ploumagoar) ; Alexis Poisson (École VTT du Lié) ; Ewen Prémel (AC Gouesnou) ; Maxime Rouxel (UC Briochine) ; Pierre Thierry (OC Locminé).

Rugby

Quentin Dubreuil : « Une effervescence se crée »

Pro D2. Biarritz - RC Vannes, samedi (21 h). Le jeune ailier vannetais, auteur d'un essai à Nevers pour son retour à la compétition, revient sur le début de saison tonitruant du RCV et ses raisons.

Entretien

Quentin Dubreuil, marquer un essai dès son retour de blessure, ça fait du bien ?

Au moral, oui. Forcément, ça fait plaisir de rejouer, notamment avec Brandon (Holder) et Ambrose (Curtis), que je côtoie beaucoup au quotidien. Nos connexions hors du terrain se retrouvent sur le terrain, finalement.

Est-ce compliqué de voir l'équipe tout gagner quand vous ne pouvez pas participer aux victoires ?

Non, au contraire ! C'est mieux de revenir dans un groupe qui progresse dans la bonne direction. C'est extraordinaire de voir le RCV à ce niveau-là de la compétition.

Comment sentez-vous le groupe depuis le début de la saison ?

Il y a une très bonne dynamique. Une effervescence se crée, une belle cohésion aussi. On se sent bien ensemble, sur et en dehors du ter-

rain. Ça explique, en partie, les bons résultats.

Quelle est la force de l'équipe ?

On est sérieux aux entraînements, rigoureux sur les plans de jeu. Une concurrence saine s'installe. On se tire tous vers le haut. Chaque week-end, on voit les efforts fournis pendant la semaine.

Y a-t-il une différence avec la saison passée, en termes de charge de travail par exemple ?

On a toujours beaucoup travaillé. La saison qu'on vit, c'est la conséquence du travail fourni l'an dernier.

Le RCV est sur une très bonne dynamique, quand Biarritz n'a pas joué depuis le 11 octobre...

On a gardé le rythme. On ne sera pas forcément plus fatigué physiquement qu'une équipe qui n'a pas joué depuis un mois. Les Biarrots ont sûrement fait de grosses séances d'entraînements pour rattraper les échéances manquées, mais le cardio de match, ce n'est pas comparable.



Dubreuil est arrivé au RCV la saison dernière.

PHOTO : ARCHIVES PHILIPPE RENAULT

Comment le groupe vit-il le contexte actuel particulier ?

On a toujours les mêmes structures de semaine. Notre quotidien ne change pas vraiment finalement : on va à l'entraînement tous les jours, on part

en déplacement...

Êtes-vous soulagés de pouvoir continuer à jouer tous les week-ends ?

Forcément ! La coupure avait été vraiment longue la saison dernière... Je pense que revivre une période sans rugby, cela aurait été difficile.

Que change le huis clos ?

Ce n'est pas néfaste pour l'équipe qui se déplace. Une bulle se crée autour du groupe, on reste concentré sur notre jeu et on déroule peut-être plus facilement qu'avec un public qui pousse derrière l'équipe adverse. En revanche, à La Rabine, ça va beaucoup changer.

Recueilli par Juliette MICHENAUD

Le groupe : Dumas, Seneca, Tafili, Abraham, Kité, Leafa, Blanchard, Marks, Picquette, Iachizzi, O'Shea, Picault, Bazin, Bolenaivalu, Edwards, Abiven, Cazenave, Pagès, Hilsenbeck, Popelin, Holder, Burgaud, Paurvert, Curtis, Duplenne, Gratien, Dubreuil, Abdendanon.